

Club de lecture 2019-11-28 : *Les Suites pour violoncelle seul*

Ce 28 novembre, par un soleil radieux qui éclairait et réchauffait la salle A de la bibliothèque Monique-Corriveau, treize membres de notre Association s'y sont rencontrés pour une discussion chaleureuse (quoique cacophonique par moments) autour du magnifique livre du journaliste montréalais Éric Siblin, *Les Suites pour violoncelle seul. En quête d'un chef-d'œuvre baroque*.



Il est à noter que malgré les difficultés à circuler sur la route de l'Église et à trouver du stationnement, presque tous ces anciens profs (y compris Claudette Boisclair) se sont présentés à l'heure.

La rencontre a commencé par un long tour de table au cours duquel chacun des participants a donné son avis sur l'ouvrage à l'étude. Malgré quelques exceptions, une ancienne professeure de lettres ayant trouvé le style un peu prosaïque et une prof de soins ayant raconté avoir dû faire plusieurs recherches sur les aspects techniques (en musique en particulier) du livre, la très grande majorité des locuteurs a reconnu avoir aimé (certains même adoré) l'essai historico-musical de M. Siblin et a opiné du bonnet quand Jacques Rondeau a mentionné y avoir appris beaucoup de choses. On peut dire qu'il y a eu unanimité pour reconnaître la qualité de la « quête » de l'auteur, de toute évidence un grand passionné, qui a commencé un soir de l'automne 2000 au Conservatoire royal de Toronto, quand il a assisté à la prestation d'une violoncelliste qui jouait les *Suites*. Quand on sait que l'œuvre a été publiée en 2009, on comprend que les nombreuses démarches de l'auteur se sont étalées sur quelques années et que l'objet final a dû longtemps lui paraître utopique. Dans le livre, il nous raconte ses voyages et ses recherches pour trouver des documents sur Jean-Sébastien Bach et sur Pablo (Pau) Casals et rencontrer des musiciens ou des spécialistes qui pouvaient l'éclairer sur ces deux gloires de la musique. Il est même allé jusqu'à apprendre à jouer du violoncelle pour mieux appréhender l'œuvre et à participer à une fin de semaine musicale où des musiciens et des choristes qui ne se connaissaient pas devaient interpréter une cantate de Bach (*Brich dem Hunggrigen dein Brot*, BWV 39). Pour illustrer la difficulté de la chose (et faire ressortir la complexité de la polyphonie et du contrepoint dans la musique de Bach), le responsable a fait jouer une partie d'une des cantates de la *Passion selon saint Matthieu* (BWV 244), la plus grande œuvre musicale de tous les temps aux dires de Siblin (le responsable du club approuve).

Le plan du livre est inspiré de la structure des *Suites*, chacune d'entre elles étant subdivisée en six parties (Prélude, Allemande, Courante, Sarabande, Menuet-Bourrée-Gavotte, et Gigue), ce qui a donné 36 chapitres. Cet étonnant corset ne l'a pas empêché de produire un texte relativement fluide malgré certaines redites qui ont été déplorées par les participants à notre rencontre. Les deux ou trois premiers chapitres de chaque partie portent sur une *Suite* et sur la vie de Bach et de sa nombreuse famille (20 enfants, dont six seulement atteindront l'âge adulte et dont quatre feront de brillantes carrières en musique), les trois suivants sur la vie de Pablo Casals, et le dernier sur la quête de l'auteur. Les membres du

club ont particulièrement apprécié les sections sur Casals et sur sa relation avec la question de l'autonomie catalane, bafouée par les franquistes.

Pendant leur lecture du livre de Siblin, les membres du club ont pour la plupart fait leurs devoirs avec sérieux. Ils ont notamment écouté une ou plusieurs versions des *Suites*, certains allant même sur le Web pour ouïr celle de Casals. Il faut savoir que c'est Casals qui a ressuscité les *Suites* en découvrant une copie de la partition originale dans une librairie de Barcelonetta en 1890. Son interprétation romantique de l'œuvre de Bach a fait autorité pendant de nombreuses années. Quant à l'interprétation qu'ils ont préférée, les membres du club se sont montrés tout sauf unanimes, sinon pour décrier celle de Yo-Yo Ma, jugée mièvre et trop technique. Certains ont dit préférer Rostropovitch, d'autres Fournier et même le fougueux Maisky. Quant au responsable, il a fait fi de l'oukase de Jean-Guy Gaulin, qui lui avait désigné, avec son assurance habituelle d'autorité en matière de musique classique, Maurice Gendron comme le prince des *Suites*, pour avouer son attirance pour la version coulante d'Isserlis.

Nos discussions pendant ces deux heures ont notamment porté sur le statut des musiciens (qui sont des valets) jusqu'au XIX^e siècle, sur l'histoire et l'autonomie de la Catalogne (nommée Gothalandia, pays des Goths, au Moyen Âge), sur la façon dont il faudrait présenter la musique classique de nos jours pour qu'elle soit appréciée et non pas considérée comme un artéfact de musée, sur les façons dont la musique baroque a été interprétée au fil des temps, sur le rôle de l'*Évangile selon saint Jean* dans la naissance de l'antisémitisme chrétien, et sur la possibilité (unanimentement rejetée), que Anna Magdalena, seconde épouse de Bach, ait été l'auteure des *Suites*.

Quelques participants ont apporté des objets pour agrémenter la rencontre. Josette Bourque a même déniché dans ses vieilleries un vinyle de la version des *Suites* par Casals qui a fait grand effet. Le responsable a quant à lui apporté quelques CD de Bach, dont la *Passion selon saint Matthieu* dirigée par Philippe Herreweghe et les *Sonatas* et *Partitas* jouées par le violoniste canadien James Ehnes.

Il faisait bon, en ce jeudi d'automne, de voir ces anciens collègues qui avaient manifestement du plaisir à se retrouver autour d'une activité intellectuelle fructueuse, mais sans prétention. La prochaine à la bibliothèque du cégep à la mi-janvier. Au programme : *Il pleuvait des oiseaux*, une œuvre plus littéraire.

Marc Simard,

Registraire de l'ARCFXG et responsable du club de lecture.